881

# LA CLEF DU CIEL

OU LE

# MERITE DANS LES ŒUVRES

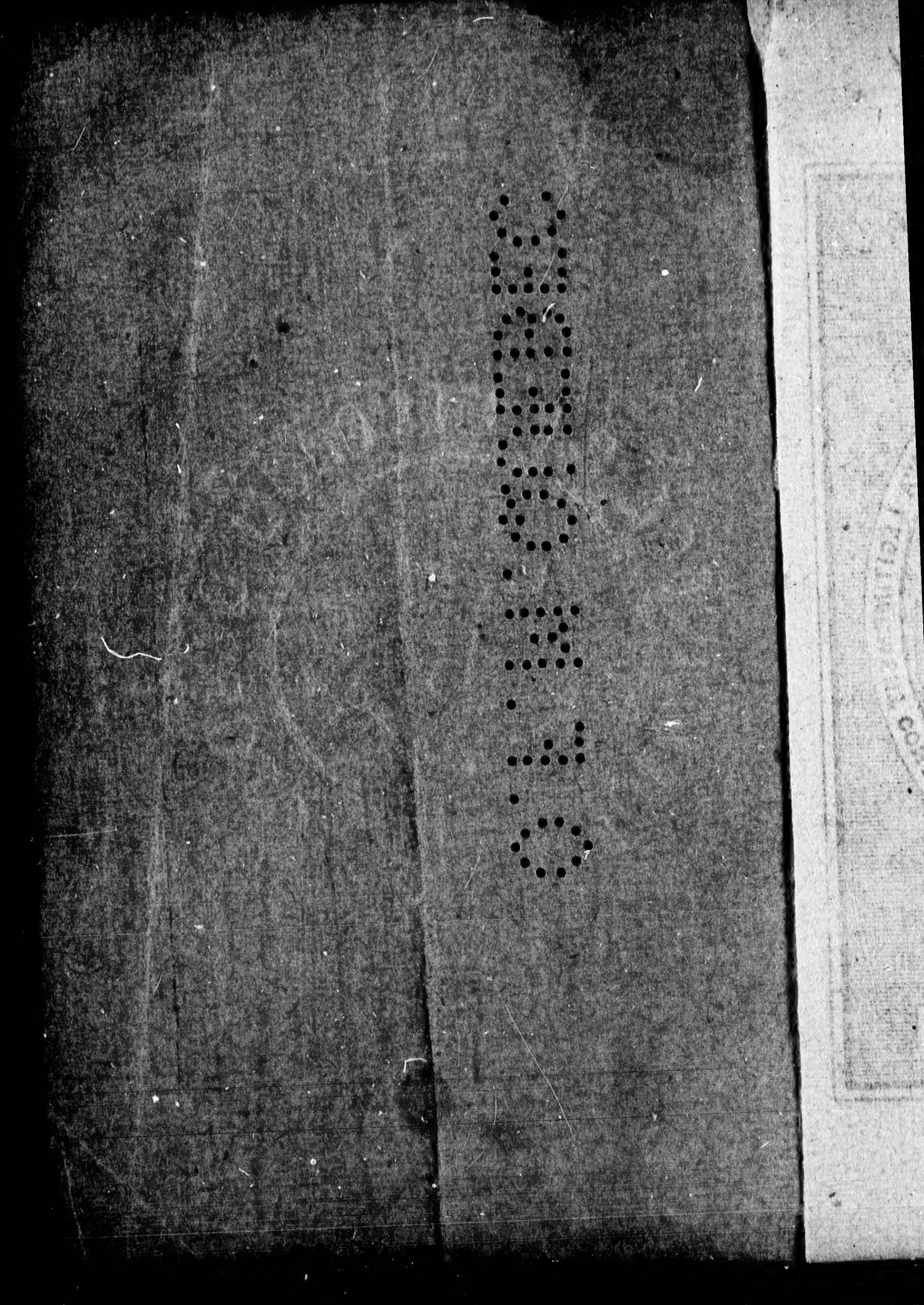
PAR LA

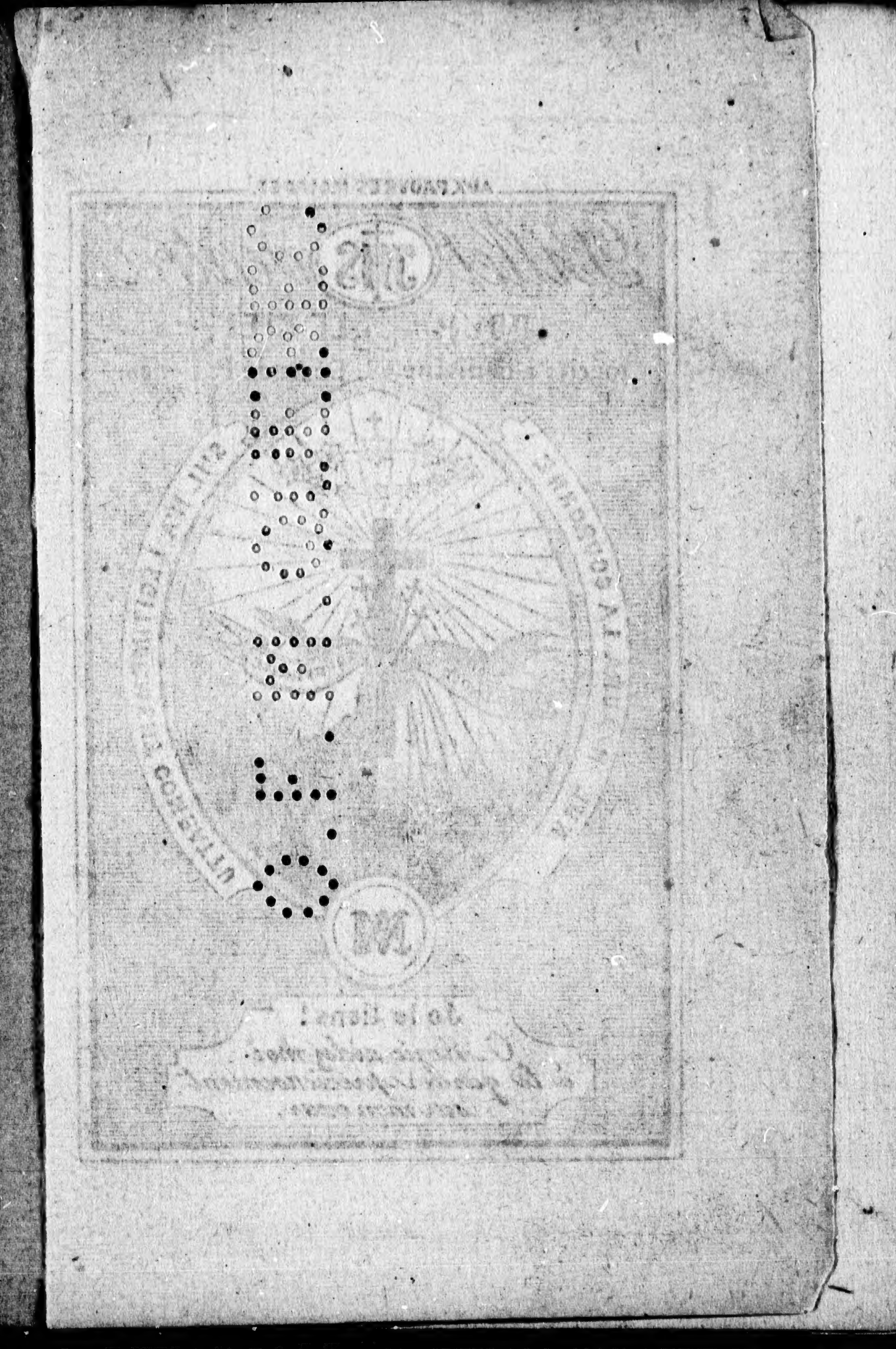
# PURETÉ D'INTENTION.



MONTREAL
EUSÈBE SENÉCAL, Imprimeur-Éditeur.
6, 8 et 10, Rue St-Vincent.

1881





AUX PAUVRES MALADES.



# LA CLEF DU CIEL

OU LE

# Mérite dans les Œuvres

PAR LA

PURETÉ D'INTENTION.



MONTREAL
EUSÈBE SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
6, 8 et 10, Rue St-Vincent.

1881

Avec l'approbation bienveillante de Sa Grandeur Mgr de Montréal.

† EDUARDUS CAR.,

Epus Marianopolitanus.

## AVANT PROPOS.

" Rien qui trahit plus énergiquement la vitalité morale d'une nation, dit Mgr Landriot, que la charité !... Aussi, tant que la France gardera ses monastères et ses couvents de charité, tant qu'auprès des malheureux, on verra la St-Vincent-de-Paul, cet acte tout vivant de charité sorti du plus chaud battement de son cœur, je ne désespérerai pas du sort de ma chère patrie."—A ce compte, notre cher Canada nous promet longue vie. La charité, en effet, a-t-elle jamais été plus universelle et plus vivace chez nous ? Quelle est la ville,

le village, la paroisse qui ne compte avec un légitime orgueil ses nombreuses et florissantes œuvres de charité. On dirait que la charité est une plante qui jaillit naturellement de notre sol.

Cependant cette charité, je veux surtout parler de la charité qui se traduit par l'aumône, est-elle toujours bien pure et sans mélange ? Ne porte-t-elle pas souvent dans ses flancs un germe délétère, un vice, qui sans lui enlever entièrement la vie, la compromet souvent gravement ? C'est un sentiment d'orgueil, un motif de respect humain, une passion, un intérêt, un je ne sais quoi qui nous fait agir et qui rejette Dieu au second rang. L'acte reste bon dans sa substance ; mais le fruit

porte une tache, l'or est moins pur et perd de sa valeur devant Dieu.

Ames privilégiées, qui aimez à consoler l'infortune et à soulager la misère, voulez-vous que votre charité garde toute sa valeur et s'en aille toute vivante et toute pure devant Dieu, faites-la en regardant Dieu et pour Dieu seul.

Peut-être êtes-vous déjà arrivées à cette perfection—peut-être aussi n'y êtes vous pas encore parvenues. A vous qui faites déjà pafaitement l'aumône, c'est pour vous dire "bénissez Dieu et allez votre chemin," et à vous qui avez à purifier la générosité de votre cœur, c'est pour vous dire : "Elevez-vous encore, montez plus haut, *sursum corda*," que je viens amicalement vous inviter à lire et à

méditer une admirable conférence de Mgr. Landriot sur l'aumône.

Elle m'a fait tant de bien, à moi, que j'aime à croire que vous ne m'en voudrez pas si j'ose espérer qu'elle vous sera aussi utile et agréable.

C'est dans cet espoir que je vous l'offre, en vous priant de donner un petit souvenir dans vos saintes prières à celui qui plus que personne sent le besoin de purifier toute sa vie avant d'aller la présenter au Dieu de toutes perfections.

E. PICARD, Ptre. S.S.

# CONFERENCE DE MGR. LANDRIOT
SUR
# L'AUMONE

## QUALITÉS DE L'AUMONE.

Aimer surtout les aumônes cachées et silencieuses.—Force et persévérance, malgré les difficultés.—Pureté d'intention. — L'aumône est facile et peut être faite par tous.

*Eleemosyna tua sit in abscondito.*
(Matth., 6. 4.)

*Viriliter age, et confortare et fac, ne timeas et ne paveas.*
(1 Paralip., 28. 20.)

*Vidua hæc pauper, plus omnibus misit.* (Marc, 12. 43.)

Que votre aumône soit faite dans le secret; soyez d'une énergie virile en faisant le bien, et demeurez sans crainte... Cette pauvre veuve, avec sa petite monnaie, a donné plus que les autres.

Les œuvres divines sont parfaites pour le fond et pour la forme. Le fond, c'est l'œuvre elle-même ; la forme, ce sont les circonstances qui

l'accompagnent. Ainsi, dans une statue, il y a le bloc de marbre et les lignes plus ou moins gracieuses qu'a dessinées le ciseau du statuaire: et si ces lignes, par leur harmonieuse unité, représentent la nature humaine dans son idéale dignité, on dit que l'œuvre est parfaite et qu'elle a très-bien réussi.

De même pour l'aumône, il ne suffit pas de la faire ; il faut qu'elle soit accompagnée de ces conditions qui forment comme le complément de l'acte vertueux et lui donnent la dernière expression de sa beauté morale. L'aumône mal faite peut opérer plus de mal que de bien. Nous avons déjà consacré deux conférences à examiner ces qualités et conditions de l'aumône.

Nous terminerons aujourd'hui la question des qualités de l'aumône par les considérations suivantes : aimer les aumônes cachées et silencieuses ; persévérer dans les œuvres malgré les difficultés, et, pour en arriver là, tout faire pour Dieu.

— L'aumône, avec toutes ces conditions, est facile et peut être faite par tous. Je lisais avant-hier, dans un Docteur du moyen-âge, que la prédication était une aumône (1). Je ne sais si vous êtes satisfaites de votre aumônier, mais je tiens à constater deux choses : c'est que votre aumônier est heureux de vous faire du bien, et qu'il a droit par conséquent à vos prières, et peut-être aussi à votre filiale reconnaissance.

Un des caractères principaux des œuvres évangéliques, c'est de vivre de silence et d'obscurité, c'est d'aimer à être ignorées et inconnues des hommes. Les vertus chrétiennes sont comme les racines, elles nourrissent tout, elles donnent à l'arbre, c'est-à-dire à l'existence tout entière, la fraîcheur et la verdure, mais pour elles, elles vivent habituellement cachées. C'est d'ailleurs une loi générale de la nature et de la grâce :

(1) *Comp. Théol. Verit, inter opera.* St Bonav., c. 30, t, 8, p. 245, col. 2, à la fin.

tout ce qui est solide est ordinairement enfoncé sous la terre du silence et de l'obscurité. Tout ce qui paraît trop, tout ce qui recherche trop le grand air et les rayons du soleil, se dessèche bien vite, et la rapidité de la dessiccation est en rapport avec la promptitude de l'épanouissement au dehors.

En effet, le mérite de mes œuvres est en elles-mêmes ; il est indépendant du regard de l'homme. Le regard de l'homme, ainsi que le remarque St Thomas, n'ajoute pas un atome à notre valeur intrinsèque et à celle de nos actes : il peut même flétrir la fleur de nos pensées et de nos sentiments, et leur enlever ce qu'ils ont de meilleur et de plus parfumé. Il peut aussi leur ôter, au moins en partie, tout mérite devant Dieu, à cause des passions de vanité et d'ambition : le désir du regard de l'homme leur dérobe même souvent toute existence solide, parce qu'il les change en vertus d'apparat, commandées par les circonstances.

Notre Seigneur disait : Ne sonnez pas de la trompette devant vous quand vous faites de bonnes œuvres. Sonner de la trompette, faire du bruit autour de soi, n'est-ce pas le grand travers de notre époque, même dans le monde pieux ? Quand on veut réaliser un projet quelconque, on se fait précéder de je ne sais combien de trompettes : annonces, réclames de journaux, prospectus, etc., etc. On traite les questions divines comme une question de commerce, et il semble qu'on ne pourrait faire l'œuvre de Dieu sans avoir à sa discrétion je ne sais combien d'escouades de commis-voyageurs. " On veut de la nouveauté, dit le P. Fabert, des succès, des merveilles, des éclats, des coups hardis et de grandes actions simultanément accomplies. Cependant on le sent assez, ces choses sont en contradiction avec la vie spirituelle. C'est un grand malheur d'être exposé aux regard du

monde, et il est difficile de s'y soustraire : la publicité, comme le soleil, fait passer les belles teintes de notre âme, sans donner à ses fleurs leur éclat, ni la maturité à ses fruits (1)."

Il est certain, que tel n'est point le caractère des œuvres évangéliques ; elles aiment l'ombre et le silence, elles craignent la vue des hommes, parce que cette vue a de nombreux et graves dangers ; elle flétrit de son contact, elle expose à la vanité, elle dessèche la vie par la naissance d'un ver caché qui se développe au souffle de l'atmosphère extérieure. " Ensevelir son aumône sous le silence, dit St Ambroise, secourir le prochain en secret, voilà la parfaite charité (2)." — " Nous devons, dit St Isidore, cacher notre aumône comme une modeste et noble vierge, et ne point l'exposer aux regards du public. (3)

(1) *Le Saint Sacrement*, l. 2, sect. VII, t. 1, p. 262, trad.

(2) *De offic.*, l. 1, c. 30, No. 147, t. 3, p. 66.

(3) Isid. le Pélus, l. 2, Epist, 214, p. 655, éd. Migne.

Est-ce à dire, qu'il ne soit pas permis de se montrer en faisant le bien? Alors que deviendrait la société chrétienne, puisque chaque société est établie sur un ensemble de relations extérieures et de bons exemples? Certainement, lorsque la bonne édification le demande, et que notre intention est pure, nous ne devons pas craindre de nous montrer en faisant le bien : c'est même une obligation pour nous de porter nos frères au bien et de les exciter par la vue de nos œuvres. Il est vrai que Notre Seigneur a dit : " Prenez garde de faire votre justice en présence des hommes, afin qu'ils vous voient : car vous n'auriez point de récompense auprès de votre Père, qui est dans les cieux. Quand vous faites l'aumône, ne sonnez point de la trompette, comme font les hypocrites dans les synagogues, et sur les places publiques. Ils cherchent la gloire humaine : en vérité, je vous

le dis, ils ont reçu leur récompense. Mais pour vous, quand vous faites l'aumône, que votre main droite ne sache pas ce que fait la gauche, et que votre aumône demeure dans le secret, et votre Père, qui vous voit dans le secret, vous récompensera (1). " Mais ailleurs, harmonisant, dans une unité supérieure, des vérités qui semblent contraires, Notre Seigneur ajoute : " Que votre lumière brille en présence des hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux (2). "

Qu'il est facile, de discerner en pratique les âmes qui savent comprendre et traduire dans leur vie les paroles du Sauveur. La charité évangélique a un cachet de vérité qui ne trompe pas ; quand elle se montre, c'est pour obéir à un principe supérieur d'amour de Dieu, d'amour du prochain. Mais alors

(1) Matth., 6. 1. 4.
(2) Matth., 5. 16.

elle le fait avec tant de simplicité, que tout le monde peut reconnaître la fille du ciel. Au contraire, il est une autre manière de faire le bien ; mais elle est accompagnée de tant d'apprêt, de tant de recherches dans une affectation de simplicité, de tant de précautions simulées pour ne pas paraître, et de tant de désirs réels d'être vu, que la méprise n'est pas possible, et la confusion entre les deux ne saurait s'établir un instant. L'une est l'ange Raphaël faisant du bien aux hommes avec un dévouement aussi modeste que sincère ; l'autre est une forme de la vanité, qui cherche à se produire sous les dehors de la charité chrétienne.

Oh ! je vous en prie, quand la charité ne demande aucune publicité, aimez de préférence les œuvres cachées, celles que n'atteint point le regard de l'homme, celles qui échappent à la connaissance de la foule. " L'aumône est un mystère, dit St Chrysostôme, *mysterium est*

*eleemosyna* (1). " Mystère ineffablement doux et d'autant plus parfumé, qu'on ne l'expose pas au public. Quc l'aumône soit pour vous tellement un mystère, que votre main droite ne sache pas ce que donne la gauche, c'est-à-dire que vous soyez la première à oublier le bien que vous avez fait, pour marcher à de nouvelles conquêtes dans la voie de la charité ; demeurez sans inquiétude ; plus le souvenir de vos œuvres sera effacé de votre esprit, plus elles seront conservées fidèlement dans la mémoire de Dieu. J'ajouterai que les œuvres les plus cachées ont des émanations odoriférantes qui se répandent silencieusement dans les airs, à l'insu même des âmes miséricordieuses, et qui finissent par trahir leur secret et réjouir le cœur des amis de Dieu.

En suivant ces maximes, vous montrerez au monde que l'âme évangélique fait le bien pour le bien,

(1) In Matth., homil., p. 72, t. 7, 789.

sans espérer sa récompense sur la terre ; que son but est le soulagement du pauvre, mais que l'éclat extérieur est une chose complètement accessoire, et que cet éclat, le chrétien ne l'accepte qu'autant qu'il peut servir à augmenter le trésor de la charité et l'édification du prochain. Mais jamais, même de loin, n'appartenez pas à ces chrétiennes que décrit St Jérôme, dont la principale pensée est de remplir leurs armoires, qui couvrent d'or et d'argent tous leurs meubles, tandis que le Christ meurt de faim à leurs portes ; et si quelquefois elles tendent la main à l'indigent, elles sonnent d'abord de la trompette, *cùm manum egenti porrexerint, buccinant* (1). Ces personnes sont quelquefois celles qui s'agitent le plus dans les œuvres, ce sont les ardélions de la charité. Les anciens appelaient ardélion un homme toujours

(1) Epist. 21, No. 32, *ad Eustoch.*, p. 418, t. 1, éd. Migne.

inquiet, toujours en mouvement, se vantant de tout connaître, voulant se mêler à tout, et ne menant jamais les choses à bonne fin. " C'est, dit Phèdre, une nation à part, toujours agitée, très occupée à rien faire, toujours essoufflée sans raison, ne faisant rien en brouillant tout, à charge à elle-même et insupportable aux autres (1)."

Hélas, les ardélions peuvent se trouver partout ; ils se glissent furtivement dans les œuvres, et une fois installés, il n'est pas toujours facile de les écarter. En général il vaut mieux éloigner ces bourdons de la charité, et ne conserver que les abeilles mystérieuses, qui font le miel en silence et travaillent d'autant mieux, qu'on ne les voit pas.

Il faut, en outre, de la force et de la persévérance dans la pratique des œuvres de la charité.

Nous l'avons dit, dans une de nos

(1) Phèd., 275, 1.

précédentes instructions, la route des bonnes œuvres est hérissée de difficultés.

St Vincent de Paul disait un jour à une personne qu'il encourageait à entreprendre une bonne œuvre : " Faites une provision de patience : car vous aurez plusieurs persécutions à souffrir, et ceux qui devaient vous appuyer de leur protection, seront les premiers à traverser vos desseins (1)." Et dans une autre circonstance, ce même saint, auquel on n'a jamais reproché une trop grande sévérité pour les hommes, s'écriait néanmoins : " Cette œuvre est d'autant plus méritoire, que la nature n'y trouve aucune satisfaction, et que c'est un bien qui se fait en secret et à l'endroit de personnes qui ne nous en savent aucun gré. Les uns sont malades de corps et les autres d'esprit ; les uns stupides et les autres légers ; les uns insensés et les autres vicieux ; en un mot,

(1) Sa vie, l. 7, c. 3, No. 4, t. 3, p. 377.

tous aliénés d'esprit, ceux-ci par infirmité, ceux-là par malice... Que de grâce, de force et de patience pour essuyer tant de peines et souffrir tant de travaux !... les hommes dont vous avez la charge ne sont que des bêtes ; mais ils sont en quelque façon pires que les animaux par leurs déportements et leurs débauches (1). ''

Attendons-nous donc aux peines et aux contradictions : aucun ami de Dieu n'a fait le bien sans souffrir, et le bien qui s'opère est en raison des souffrances. Ces peines nous arriveront de toutes parts, et bien souvent du côté où nous aurons dû le moins les attendre. Certaines âmes pieuses, avec leurs petits airs doucereux, ne seront pas les moins perfides. Si l'on savait, en commençant une œuvre, les tribulations qui nous attendent, et si l'on faisait le bien pour les hommes, aucune personne sérieuse et prudente ne s'im-

(1) Ib., No. 5, p. 381.

miscerait jamais dans une œuvre quelconque de charité. Mais le vrai chrétien s'enhardit au contraire au milieu de ces difficultés : semblable au cheval de Job, il s'élance, il a le flair du combat, et malgré cela, il va toujours en avant, *cùm audierit buccinam, dixit : Vah !* (1). Il se réjouit de ces peines, parce que telle est la loi de la Providence, que les contradictions sont une preuve de l'excellence d'une œuvre et un signe de sa future fécondité, à moins toutefois que les difficultés ne soient, d'une manière principale, occasionnées par nos défauts. Les saints nous enseignent que, lorsque Dieu arrose nos desseins des eaux de la contradiction, *probavi te apud aquam contradictionis* (2), c'est une preuve qu'il veut les bénir et les faire divinement prospérer. C'est une semence qui entre en terre, disparait d'abord, subit le travail labo-

(1) Job, 39. 25.
(2) Ps. 80. 8.

rieux et humiliant de la décomposition, est exposée aux luttes des vents et des tempêtes, aux gelées et aux inondations, et finit par devenir un grand arbre. “ Dans la voie du bien, on commence, dit l'Ecriture, par semer dans les larmes, mais on moissonne dans la joie, *qui seminant in lacrymis, in exultatione metent* (1). ” — “ Celui, dit Origène, qui prend la résolution de bien penser et de bien faire, doit s'attendre à avoir beaucoup d'opposants, *multos adversarios habet* (2). ” Cela semble bien étrange au premier coup d'œil. Avoir des ennemis, parce que l'on veut bien penser et bien faire ! Avoir pour ennemis ceux-là mêmes auxquels on a fait du bien ! Oui, c'est étrange, mais cela est : et l'humanité est un tel tissu de contradictions, qu'avec tous ses instincts secrets pour le vrai et le bien, elle poursuit souvent ceux qui en

(1) Ps. 125. 6.
(2) *Select. in Psalmos*, Ps. VII, t. 2, p. 1171.

sont les images et les représentants sur la terre. Il y a bien des raisons à ces mystérieuses anomalies, et je n'ai pas le temps de les énumérer en ce moment : mais c'est un fait psychologique incontestable : j'avoue toutefois qu'il n'est pas à la louange de la nature humaine.

Du reste, ces difficultés ont de nombreux avantages pour nous : elles nous forment à la patience, elles augmentent notre mérite, et ce feu de contradiction met en fusion l'or de notre âme et le dégage de toutes les scories de la vanité, de la recherche de soi-même. " Il ne faut point se décourager, dit St Augustin, à cause des difficultés des choses : il est nécessaire qu'elles existent, pour montrer à l'homme qu'il est homme, *ut ostendatur homini quod homo est* (1). " J'ajouterai, afin de lui apprendre de plus en plus ce que sont les hommes : " Croyez-moi, dit St François de Sales, il faut se-

(1) *Sermo* 351, No. 4, t. 5, p. 2007.

mer en travail, en perplexité, en angoisse, pour recueillir en joie, en consolation, en bonheur (1). ''

Connaissez-vous un excellent moyen de supporter avec courage les contradictions qui accompagnent ordinairement les bonnes œuvres, et de persévérer avec courage malgré les difficultés ? C'est de tout faire pour Dieu ; c'est d'avoir Dieu d'abord dans sa pensée et dans son intention ; c'est de faire le bien pour le bien, sans espérer de récompense sur la terre.

Voyez cette personne (et le cas n'est pas chimérique) qui fait le bien en partie pour le bien, si vous voulez, mais qui réserve au moins la moitié de son cœur pour des intentions humaines, de vanité, de recherche de soi, d'amour de la publicité. Sans doute elle veut le soulagement du pauvre, mais elle n'est pas fâchée qu'on ajoute : Voyez comme cette dame est bienfaisante,

(1) Lettre 276, p. 237, t. 3.

quel dévouement, quelle inépuisable charité!—Elle ne dira pas elle-même directement ces choses, ce serait de l'amour-propre trop naïf; mais elle trouvera moyen de les faire insinuer par d'autres.—Je suppose bien que ces pensées soient parfaitement délibérées et très-volontairement consenties; car il ne s'agit pas ici de ces pensées de vanité qui, comme des nuages, peuvent traverser le pauvre cerveau humain: le mieux, en pareil cas, est de laisser passer ces nuages qui ne peuvent troubler sérieusement la sérénité du ciel.—Mais si ces pensées étaient sérieusement mélangées à l'œuvre, elles en détruiraient, au moins en partie, le mérite devant Dieu, et nous leur appliquerions ces paroles de l'Ecriture: "Un insecte qui vient à tomber et à mourir dans un parfum, en détruit la suavité." Si surtout ces pensées étaient le but et le mobile principal de l'œuvre, elles pourraient leur enlever toute sa valeur surnaturelle.

Alors on se décourage facilement dans la pratique de la charité. La Providence permet que ces petites passions humaines ne trouvent pas longtemps leur compte à ce jeu de vanité ; les déboires, les déceptions, les angoisses de la jalousie, les piqûres de l'amour-propre, les épines de toutes sortes se multiplient ; et l'âme n'a plus le courage de persévérer. C'est une locomotive chauffée par la vapeur humaine, et qui bientôt manque de combustible.

Mais, quand Dieu est le grand mobile de nos œuvres, quand on fait tout pour lui, quand sa pensée et son amour sont le grand ressort de l'âme, rien ne nous arrête, rien ne nous décourage sérieusement ; les difficultés nous excitent au contraire ; elles deviennent dans la vie comme ces digues que l'on veut élever pour arrêter l'invasion des grandes eaux. Les eaux se précipitent en s'accumulant, et bientôt tout est renversé par la force de

l'inondation.— St Grégoire de Nazianze ajoute une pensée qui sera comme le délicat parfum de ces considérations. " Il faut, dit-il, faire le bien même aux cœurs insensibles, car alors nous ne sommes pas exposés à voir diminuer par une récompense humaine, celle qui nous est réservée dans le ciel (1). "

Une dernière considération sur les qualités de l'aumône : elle est facile et universelle, en ce sens que tout le monde, sans exception, peut la faire. " Vous pouvez donner un peu de pain, dit St Chrysostome. Vous n'avez pas de pain, donnez une obole. Vous n'avez pas d'obole, donnez un verre d'eau froide. Vous n'avez rien absolument, donnez au moins une parole de compassion, et vous aurez la récompense promise (2)."

" La grandeur de l'aumône ne se mesure pas à la quantité d'argent,

(1) Cité par St Maxime, *Loci communes*. Serm. 8. patrol. grecque, t. 91, p, 771.

(2) *De pænit.*, hom. 3, No 3, t. 2, p. 350.

mais à l'empressement et à l'affection de celui qui donne (1)." "Celui-là, dit St Bonaventure, donne plus abondamment qui donne avec un plus grand cœur, *copiosiùs donat, qui ex majori corde donat* (2). Aussi nous voyons dans les saints Evangiles, que Notre-Seigneur, étant assis près du tronc qui était dans le temple, considérait les libéralités de la foule, et voyait plusieurs riches qui y déposaient des sommes considérables. Or, une pauvre veuve étant venue, y mit deux petites pièces de la valeur d'un quart de sou. Alors Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit : Je vous l'affirme en vérité : cette pauvre veuve a plus donné que tous les autres ; car les autres ont donné de leur superflu ; mais celle-ci a donné de son indigence tout ce qui lui restait (3)." L'aumône est donc plus

(1) In cap. 29. *Gen.*, homil. 55, t. 4, p. 620.
(2) Cité par Mansi, *de Elem.* dis. XVIII, t. 2, p. 174.
(3) Marc, 12, 41, 44.

grande là où il y a plus de détachement et de générosité en celui qui la donne : elle est plus grande, là où l'empressement et l'amour sont plus grands. Cette vérité est une des plus belles et des plus consolantes de la Religion : c'est une nouvelle preuve que l'âme est la vraie mesure des choses ; l'âme, si elle est grande et charitable, c'est une mine d'or qui s'insinue en tout ce que nous faisons et lui donne sa valeur devant Dieu, et comme l'a dit le poëte de la Bourgogne : "Rien n'est vil, rien n'est grand ! l'âme en est la mesure (1)." St Léon applique cette idée à l'aumône, quand il dit : "On n'est jamais pauvre, quand on a l'âme grande, *nulli parvus est census, cui magnus est animus* (2)."—"Le pauvre chrétien est toujours riche, car ce qu'il possède vaut mieux que ce qui lui manque (3)."

(1) Lamartine, *Harmonies*, l. 3.
(2) *Serm.* 40, c. 4, p. 270.
(3) *Serm.* 42, c. 1, p. 276.

Le chrétien, en effet, a dans son âme des richesses incalculables ; et quand il ouvre son cœur, il en sort une vertu secrète, qui soulage, fortifie et rafraîchit, alors même que le don matériel n'est point en rapport avec son désir. " Que l'ardeur de votre affection, dit St Grégoire, vous tienne lieu de larges aumônes ; et, si vous n'avez rien, donnez au moins au pauvre une larme de votre cœur, *si nihil habes, illacryma* (1)." Et cette larme de votre âme, tombant avec sa douce et fraternelle chaleur sur le cœur du pauvre, lui fera plus de bien que l'effusion d'une riche aumône.

Terminons par une belle pensée de St Augustin : " On a toujours de quoi donner, quand on a le cœur plein de charité, *habet semper undè det, cui plenum pectus est charitatis* (2)." Oui, entretenez toujours dans votre cœur beaucoup

(1) St Grég. Naz., onct. 14, c. 28, p. 895.
(2) *In Ps.* 36, Serm. 2, No 14, p. 387, t. 5.

d'amour pour les pauvres, et vous trouverez toujours de quoi donner. quelle que soit la forme de votre aumône. La charité est un grand maître, c'est le meilleur et le plus persuasif des prédicateurs ; elle saura trouver des combinaisons ingénieuses ; elle aura des ressources imprévues, car la charité possède éminemment le génie des découvertes. Il est une classe de savants praticiens qu'on appele de hydrosopes ; ils trouvent des sources là où personne n'en soupçonnait ; ils ont le coup d'œil hardi et perspicace ; ils frappent le sol avec une sorte de baguette magique, et ils disent avec assurance : cherchez à cet endroit, et vous trouverez. La charité remplit cette admirable mission dans l'ordre moral ; elle s'arrête à chaque pas, et elle dit au propriétaire : creusez à cet endroit, et vous découvrirez des trésors pour vous et pour les pauvres ; pour les pauvres que vous soulagerez ; pour vous-mêmes, qui

devez être plus heureux de donner que les autres de recevoir. L'âme chrétienne obéit à cette injonction de la charité, et une source d'eau vive s'établit partout pour rafraîchir la vie du pauvre et celle du riche ; et ainsi se vérifie la parole de St Augustin, que je voudrais vous voir adopter pour devise de notre pieuse association : "On a toujours de quoi donner, quand on a le cœur plein de charité, *habet semper undè det, cui plenum pectus est charitatis.*"

---

L'Aumône bien fait, à dit quelqu'un, c'est une aile donnée à l'âme pour s'envoler au ciel. Mais d'après le petit fait suivant que vous me permettrez sans doute d'ajouter ici comme complément de ma pensée : *penser, parler, agir saintement*, ne sont-ce pas aussi autant de moyens d'emporter l'âme vers le ciel. Ecoutez ce qu'en pense Dieu.

" Une nuit, rapporte Bernard de
" Besse, un des premiers disciples
" du séraphique S. F. d'Assise, notre
" Bienheureux Père, tout plein de
" l'esprit de Dieu qui venait de le
" visiter, sortit de sa cellule, éveilla
" tous ses disciples et leur dit :—
" " Ah, frères bien-aimés, quel hon-
" neur pour nous d'avoir été appelés
" à servir le Grand Roi du Ciel !
" C'est là la plus haute gloire que
" l'esprit humain puisse rêver. Mais,
" qui nous dira à quels signes re-
" connaitre si nous sommes ou non
" les *fidèles serviteurs* et les *Amis* de
" Dieu ? Pour moi, je vous l'avoue
" franchement, j'ai conjuré avec lar-
" mes le très miséricordieux Sauveur
" de m'éclairer à ce sujet, lui pro-
" testant que je voulais être *tout à*
" *Lui*, sans réserve et sans retour.
" Il a entendu ma prière, et m'*appa-*
" *raissant* soudain, il m'a adressé
" cette question avec une sublime
" familiarité : — François, que me
" donnerais-tu pour obtenir cette

" connaissance ?—Seigneur, je vous
" offre mes deux yeux et ma vie ; je
" n'ai rien de meilleur, et vous savez
" que depuis longtemps je vous ai
" donné tout le reste.—Eh bien ! re-
" prit Notre-Seigneur, tes désirs sont
" exaucés.—*Pense* saintement, *Parle*
" saintement, *Agis* saintement, et
" *tiens pour sûr* que tu seras vrai-
" ment alors mon *Serviteur* et mon
" *Ami*.—Mes frères, ajouta François,
" j'ai voulu vous faire connaitre cet
" oracle du Ciel, afin que vous en
" tiriez votre profit pour votre avan-
" cement spirituel, et aussi afin que
" vous ne craigniez pas de me re-
" prendre, si, par malheur, je man-
" que à l'un de ces trois points."

(Vie de St-Francois d'Assise par le Rev. P. Léopold de Cherance, de l'ordre des Frères-Mineurs-Capucins, pages 122 et 123).

## MESSE POUR DEMANDER

## LA GRACE D'UNE BONNE MORT

(tirée du *Missel Romain.*.)

### INTROÏT.

Eclairez mes yeux, Seigneur, afin que je ne m'endorme jamais dans la mort, de peur que mon ennemi ne dise : "J'ai eu l'avantage sur lui."

Ps. Jusques à quand, Seigneur, m'oublierez-vous ? Sera-ce pour toujours ? Jusques à quand détournerez-vous de moi votre face ?

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit. Ainsi qu'il était, etc.

*On répète* Eclairez mes yeux, etc.

### ORAISON.

Dieu tout puissant et miséricordieux, qui avez gratifié le genre humain des remèdes du salut, et des dons précieux de la vie éternelle, jetez un regard favorable sur nous qui sommes vos serviteurs, et ranimez les âmes que vous avez créées, afin qu'à l'heure où elles sortiront

de ce monde, elles méritent de retourner à vous, leur Créateur, et de vous être représentées, par les mains des saints anges, sans aucune souillure du péché. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui vit et règne avec vous dans l'unité du Saint-Esprit pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LEÇON DE L'ÉPITRE DE SAINT PAUL AUX ROMAINS.

Mes frères, personne de nous ne vit pour soi-même, et personne ne meurt pour soi-même. Mais, soit que nous vivions, c'est pour le Seigneur que nous vivons ; soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur que nous mourons. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions nous sommes toujours au Seigneur ; car c'est pour cela même que J.-C. est mort et qu'il est ressuscité, afin d'avoir un empire souverain sur les morts et sur les vivants. Vous donc, pourquoi condamnez-vous votre frè-

re ? Et vous, pourquoi méprisez-vous votre frère ? Car nous comparaîtrons tous devant le tribunal de Jésus-Christ, selon cette parole de l'Ecriture : " Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que tout genou fléchira devant Moi, et que toute langue confessera que c'est Moi qui suis Dieu." Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu de soi-même.

GRADUEL.

Quand même je marcherais au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindrais aucun mal, parce que vous êtes avec moi, Seigneur. La verge dont vous avez châtié mes fautes, le bâton que vous m'avez donné pour me soutenir, ont été pour moi le sujet d'une grande consolation, *Alleluia, Alleluia.* C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré ; que je ne sois pas confondu pour toujours : délivrez-moi, selon votre justice, et arrachez-moi au danger. Rendez votre oreille attentive à mes

prières : hâtez-vous de venir me délivrer, *Alleluia.*

(Après la Septuagésime on omet l'*Alleluia*, avec le verset qui suit, et l'on dit à la place :)

TRAIT.

Délivrez-moi, Seigneur, des maux qui me pressent : regardez l'état d'humiliation et de peine où je me trouve, et remettez-moi tous mes péchés.

v. J'ai élevé mon âme vers vous, Seignenr, je mets ma confiance en vous, ô mon Dieu : ne permettez pas que je tombe dans la confusion, ni que je devienne un sujet de dérision pour mes ennemis.

R. Car tout ceux qui espèrent en vous ne seront point confondus : qu'ils le soient, au contraire, ceux qui commettent follement l'iniquité.

(Dans le temps Pascal, on omet le Graduel et l'on dit à la place :)

*Alleluia, Alleluia.* Comme lorsque Israël sortit d'Égypte, et la maison

de Jacob du milieu d'un peuple barbare, mon cœur est prêt : je chanterai vos louanges, et je les ferai retentir sur les instruments, ô Dieu qui êtes toute ma gloire. *Alleluia.*

SUITE DU SAINT ÉVANGILE SELON SAINT LUC.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Prenez garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin, et par les soucis de cette vie, et que le dernier jour ne vienne tout d'un coup vous surprendre ; car il enveloppera, comme un filet, tous ceux qui habitent la surface de la terre. Veillez donc, priant en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront, et de paraître avec confiance devant le Fils de l'homme.

OFFERTOIRE.

J'ai espéré en vous, Seigneur ; j'ai dit : Vous êtes mon Dieu, ma vie est entre vos mains.

SECRÈTE.

Nous vous prions, Seigneur, de recevoir l'hostie que nous vous offrons, pour la fin de notre vie ; et accordez-nous par elle, que nous soyons purifiés de toutes nos fautes, afin qu'après avoir été courbés, pendant cette vie, sous les coups de votre juste Providence, nous obtenions le repos éternel dans la vie future.

Par J.-C. N.-S., qui vit et règne etc......

COMMUNION.

Seigneur, je ne me souviendrai plus que de votre justice : ô Dieu, vous m'avez instruit dès ma jeunesse ; soyez avec moi, sans m'abandonner, jusqu'à ma dernière vieillesse.

POST-COMMUNION.

Nous supplions votre clémence, Dieu tout-puissant, de daigner, par la vertu de ce sacrement, nous affermir par votre grâce, afin qu'à l'heure de notre mort notre ennemi n'ait pas

l'avantage sur nous, mais que nous méritions, au contraire, de passer à la vie, en compagnie de vos Anges. Par J.-C. N.-S., qui vit et règne etc......

A. M. D. G.

# VISITE AU ST SACREMENT

L'Ange gardien.—Jésus est solitaire. Il se fatigue à attendre ceux qu'il aime, mais qui ne pensent pas à lui. Visitons-le. Marchez doucement ; l'église est un lieu saint ; Dieu y est présent. Agenouillez-vous et adorez-le. Le Cœur de Jésus se réjouit de vous voir si près de lui ; écoutez sa douce voix qui vous parle.

Jésus.—*Mon enfant*, il n'est pas nécessaire de savoir beaucoup pour me plaire, il suffit de m'aimer beaucoup.

Parle-moi simplement comme tu parlerais à ton ami intime.

N'as-tu personne à me recomman-

der ?—Dis-moi le nom de tes parents, de tes frères, de tes sœurs, de tes amis ; après chacun de ces noms, ajoute ce que tu voudrais que je fisse pour eux... Demande beaucoup, beaucoup ; j'aime les cœurs généreux qui s'oublient pour les autres. Parle-moi des pauvres que tu voudrais soulager—des malades que tu as vus souffrir—des méchants que tu voudrais convertir—des personnes qui se sont éloignées de toi et que tu voudrais ramener à ton affection.—Pour tous, récite une prière fervente. Rappelle-moi que j'ai promis d'exaucer toute prière faite en mon nom.

N'as-tu pas quelques grâces à me demander pour toi ?—Ecris, si tu veux, une longue liste de tous les besoins de ton âme et viens me la lire.

Dis-moi simplement combien tu es sensuelle, orgueilleuse, susceptible, égoïste, lâche, paresseuse et demande-moi de te venir en aide dans les efforts que tu fais.

Pauvre enfant ! ne rougis pas ; il y a au Ciel bien des Élus, bien des Saints qui avaient des défauts—ils m'ont prié—et peu à peu ils se sont corrigés.

N'hésite pas non plus à me demander les biens du corps et de l'intelligence : santé, mémoire, succès... je puis tout donner, et je donne toujours quand les biens sont utiles pour rendre les âmes plus saintes. Aujourd'hui que veux-tu, mon enfant ?... si tu savais l'envie que j'ai de te faire du bien ? N'as-tu pas des projets qui t'occupent ? Raconte-les moi en détails... à quoi penses-tu ? que voudrais-tu ?—S'agit-il de ton frère, de ta sœur, de ceux de qui tu dépends ? que veux-tu faire pour eux ?

Et pour moi n'as-tu pas quelques pensées de zèle ? Ne veux-tu pas faire un peu de bien à l'âme de tes amis, de ceux que tu aimes et qui peut-être m'oublient ?

Dis-moi à qui tu t'intéresses, quel

est le motif qui te pousse, quels sont les moyens que tu veux prendre ?... Expose-moi ton insuccès, je t'en montrerai la cause. Qui veux-tu intéresser à ton œuvre !

Je suis le maître des cœurs, mon enfant, et je les mène doucement où je veux... je mettrai près de toi ceux qui te seront nécessaires, sois tranquille.

N'as-tu pas d'ennuis ? Oh ! mon enfant, raconte-moi tes ennuis avec beaucoup de détails ;—qui t'a fait de la peine ? qui a froissé ton amour-propre ? qui t'a méprisée ?

Dis-moi tout, et tu finiras en ajoutant que tu pardonnes, que tu oublies... et moi je te bénirai.

Appréhendes-tu quelque chose de pénible ? Y a-t-il dans ton âme ce vague effroi qui n'est pas raisonné, mais qui tourmente ? Confie-toi pleinement à ma providence. Je suis là, je ne te délaisserai pas.

Y a-t-il autour de toi des cœurs qui te paraissent moins bons qu'au-

trefois et que leur indifférence ou leur oubli éloigne de toi, sans qu'il te semble n'avoir rien fait pour les blesser ? Prie-moi pour eux, je les ramènerai, s'ils sont utiles à ta sanctification.

N'as-tu pas des joies à me faire savoir ? Pourquoi ne pas me faire part de tes bonheurs ? Dis-moi tout ce qui, depuis hier, est venu te consoler, te faire sourire, te porter à la joie ? C'est une visite inattendue qui t'a fait du bien,—une crainte qui s'est dissipée tout à coup,—une marque d'affection, une lettre, un souvenir que tu as reçu, une épreuve qui t'a laissée plus forte que tu ne supposais......

Tout cela mon enfant, c'est moi qui te l'ai ménagé, pourquoi ne t'en montrerais-tu pas reconnaissante et ne répéterais-tu pas : merci ?

La reconnaissance attire le bienfait, et le bienfaiteur aime qu'on lui rappelle ses bontés ?

N'as-tu pas de promesses à me

faire? Je lis au fond de ton cœur, tu le sais; on trompe les hommes, on ne trompe pas Dieu, sois donc sincère......

Es-tu résolue à ne plus t'exposer à cette occasion de pécher?—à te priver de tel objet qui te porte au mal, —à ne plus lire ce livre qui exalte ton imagination, à ne plus donner ton amitié à cette personne dont la présence éloigne la paix de ton âme?

Sauras-tu tout de suite être aimable, complaisante pour celui ou celle qui t'a blessée?

Bien, mon enfant... Va maintenant, va reprendre ton travail de tous les jours; sois silencieuse, modeste, résignée, soumise, charitable; aime beaucoup de la Sainte Vierge...

Et viens demain m'apporter un cœur plus dévoué encore et plus aimant.

Demain j'aurai pour toi de nouvelles grâces et de nouvelles faveurs.

cœur,
mmes,
donc
oser à
t pri-
u mal,
exalte
lonner
lont la
âme?
aima-
u celle
nte-
ai de
e, mo-
table;
erge...
er un
lus ai-
e nou-
veurs.